

Inassouvie, l'Angleterre convoite nos colonies. Dès 1754, la guerre y a repris entre colons américains et canadiens ; le massacre d'un de nos parlementaires par les soldats de Washington et la prise de Fort-Nécessité en sont les préludes ; l'attaque de nos transports dans le Saint-Laurent par l'amiral Boscawen accentue le conflit.

L'année suivante, nous prenons une éclatante revanche à Minorque, où le duc de Richelieu enlève Port-Mahon (1756). Suivant sa tactique naturelle, l'Angleterre s'efforce de nous absorber dans une guerre continentale et, depuis 1755, cultive l'alliance hollandaise, autrichienne et russe ; la Russie seule a répondu à ses avances ; c'en est assez pour entraîner Frédéric (II de Prusse) dans le parti de l'Angleterre.

Mais, Louis XV et Bernis, attirés en secret vers l'Autriche, vont travailler au renversement des alliances. Mais l'accord de Versailles est purement défensif, il va nous emmener dans un engrenage dont nous ne nous dégagerons plus. Par ailleurs, Marie-Thérèse a réussi à ramener la Russie dans son camp.

Comme en 1740, Frédéric fond, sans préliminaire, sur la Saxe et sur l'Autriche ; Versailles s'émeut, l'entourage de la dauphine Marie-Josèphe de saxe crie vengeance, mais l'opinion, favorable à la guerre, va rester constamment amicale pour le roi de Prusse. Après une courte éclipse, l'entourage de la marquise de Pompadour affirme son influence et fait triompher, contre Machault et d'Argenson, les vues de Bernis et de Belle-Isle.

Alors que Machault et Noailles recommandent une action coloniale et maritime énergique, ce sont les plans de Belle-Isle qui l'emportent : on va inonder l'Allemagne de troupes, soutenir à fond l'Autriche et arracher le Hanovre au roi d'Angleterre.

La France s'engage à l'entretien en Westphalie et en Hanovre d'une armée de 10 000 auxiliaires allemands dans l'armée autrichienne et stipule l'entrée en Westphalie et en Hanovre d'une armée de 105 000 hommes. En revanche, Marie-Thérèse promet à Louis XV des agrandissements en Hainaut et les Pays-Bas pour l'infant d'Espagne.

Nous en restons pour autant dans la fiction de l'état de paix ; les 100 000 Français en Westphalie n'y seront « que des auxiliaires de quatre bataillons autrichiens ! ».

En réalité, ni les gouvernements français et prussiens ne tiennent à se mesurer l'un contre l'autre. Frédéric avait tablé sur la guerre maritime pour nous occuper au loin pendant qu'il s'attaquait à l'Autriche.

La guerre de Sept ans en Europe consiste en un duel entre la Prusse d'une part, l'Autriche et la Russie de l'autre, duel auquel prennent part à l'aile occidentale deux seconds qui se neutralisent : Anglo-Hanovriens et Français.

Cette faute d'avoir aperçu ou pour avoir accepté le côté secondaire de ce rôle et pour avoir tenu, dit d'Estrées « à séparer, d'accord avec Vienne, la guerre personnelle contre le Hanovre d'avec une guerre contre le roi de Prusse » que la France, sans tirer aucun profit d'une alliance impopulaire, s'est absorbée dans des opérations lamentables où elle s'est épuisée.

On peut supposer que, si elle avait mieux employé ses armées, il serait sorti d'insurmontables difficultés pour le roi de Prusse.

La guerre de Sept ans est un conflit majeur, le premier à pouvoir être qualifié de « guerre mondiale ». D'après le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_de\\_Sept\\_Ans](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Sept_Ans), on estime de 500 000 à 800 000 civils tués et 990 000 à 1 300 000 morts au total selon les sources.